

Messe Festive 3 avril 2016 Cathédrale

Voici donc le Christ ressuscité qui apparaît à ses disciples. Ces disciples sont des hommes et des femmes blessés.

Blessés parce qu'ils ont l'impression que la confiance qu'ils ont donnée à Jésus a été trahie. Leur choix de vie est remis en question, leur avenir est soudainement bouché.

Blessés parce qu'ils ont vu comment et combien leur maître a été bafoué, torturé, meurtri, innocemment condamné à cette mort sur la croix, réservée à des criminels de droit commun.

Blessés parce qu'ils n'ont plus prise sur la situation, sur leur avenir. Toutes leurs options sont remises en question, et cela bouscule, désarçonne et fait peur. Un homme blessé dans sa chair ou dans son cœur a du mal à garder la tête au-dessus de l'eau, à garder le cap, à nourrir son espérance.

Beaucoup d'entre nous ne sont-ils pas dans cet état d'esprit là après ce qui s'est produit le 22 mars dans notre pays ? Les inepties portées par la rumeur et que la presse reprend avec un manque de critique aberrant me le font en tout cas penser.

Que ce passe-t-il donc à Jérusalem après la mort de l'innocent qu'était Jésus ? Ce qui se passe est inimaginable pour les amis de Jésus. Ils sont trop enfermés dans leur perte de sens pour pouvoir imaginer une suite à leur histoire. Mais c'est sans compter que rien n'est impossible à Dieu. Christ ressuscité leur apparaît. Il leur apparaît avec ses plaies. Car les blessures ont besoin de temps pour guérir. Elles ne se guérissent pas en trois jours, ni en huit jours. Il faut du temps pour guérir une plaie, pour se réconcilier d'une injustice, pour donner et recevoir le pardon. Il n'est pas possible de gommer avec un coup de baguette magique ce qui s'est passé. La reconnaissance de l'injustice est une étape essentielle pour la résurrection, pour le pardon, pour retrouver le chemin de la vie en plénitude. Voilà pourquoi Jésus apparaît avec ses plaies. Il porte l'injustice en lui, dans ses plaies. Et en les montrant, il veut rejoindre les blessures des disciples. En montrant ses plaies, Jésus dit à Thomas et aux disciples : je comprends votre désarroi, votre peine, votre peur. J'en suis conscient. Je les vois, je les porte avec vous, dans ma chair. Je vous rejoins dans votre peine. Et je sais de quoi je parle !

Quand Jésus, portant ses plaies donc, apparaît à ses disciples, il les salue en leur offrant la paix : *shalom* ! Cela n'équivaut pas à notre 'bonjour' ou 'salut', ni même avec la traduction habituelle 'Que la paix soit avec vous'. *Shalom* indique la confiance que le monde, tel que Dieu l'a conçu, sera ordonné. C'est un

souhait pour le Royaume de Dieu, présent parmi nous dès aujourd'hui. Un souhait donné dès aujourd'hui *pour un espace de sécurité, de tendresse, de justice et de vérité, de joie, pour un monde de réconciliation et de bien-être, où la société vit en bonnes relations*, comme le dit le théologien belge Edward Schillebeeckx¹. Jésus est entré dans ce monde du *sjalom* par sa résurrection et il nous invite à l'y rejoindre. Il a dépassé ses plaies et blessures. Il a pardonné aux meurtriers qui l'ont exécuté, mais aussi à ses disciples qui l'ont lâchement abandonné. C'est ce *sjalom*, cette paix en Dieu et de Dieu qu'il veut transmettre à ses disciples. Aujourd'hui aussi, il nous transmet cette paix. Il nous montre combien le chemin de la réconciliation est un chemin qui mène vers la vie et vers la paix. Les disciples n'ont même pas eu le temps de demander pardon à Jésus pour leur lâcheté. Jésus leur offre la paix, le *sjalom*, la résurrection. C'est de ses plaies, de son expérience de souffrance qu'il vient offrir la paix à ces disciples, pour qu'ils aient la vie en abondance. C'est inimaginable, mais c'est crédible et c'est ô combien porteur d'espérance !

Si Thomas peut entrer dans la foi de cette espérance, c'est aussi parce qu'il est entouré d'une communauté. Cette communauté lui a annoncé la résurrection ; il n'a pas réussi à accorder du crédit à leur témoignage. Il avait besoin de temps, lui une semaine, d'autres plus longtemps encore. Le chemin du pardon et de la résurrection est à distance variable. Chacun a besoin de son temps. Là aussi, c'est la miséricorde de Dieu qui est à l'œuvre. Mais finalement, Thomas a surmonté sa haine et ses désillusions personnelles et reçoit le message déjà transmis par sa communauté qui l'a précédé dans le pardon et la réconciliation. Le Christ réconcilié et réconciliant dans la résurrection vient lui ouvrir la voie de la foi et de l'espérance.

Comme Thomas, nous pouvons vivre dans ce monde de foi et d'espérance; ce monde du *sjalom* s'est ouvert à lui et Dieu l'ouvre à chacun d'entre nous. Dans la mesure où nous serons réconciliés entre hommes, nous serons signe de la résurrection du Christ et nous pourrions transmettre le *sjalom* de Dieu à ceux qui nous sont proches, moins proches ou pas proches du tout. C'est à la réconciliation que nous appelle le Christ ressuscité et Dieu, qui est miséricordieux, nous donne la force de sa tendresse pour nous engager sur ce chemin. Alléluia !

Alain Arnould OP

¹ *Verhalen van een levende. Theologische preken van Edward Schillebeeckx*. Bezorgd door Hadewych Snijdewind. Valkhof Pers 2015, p. 192.